

tants officiels du socialisme français et du parti travailliste anglais se sont aussi prononcés dans un même sens hostile à la paix et ont sans cesse refusé de se rencontrer avec nous. Nous refusons avec la dernière énergie d'admettre le motif invoqué, suivant lequel la sociale-démocratie allemande, en prenant parti pour son pays, se rendrait complice de la prétendue "attaque de l'Allemagne contre la Russie et la France", car l'Allemagne était gravement menacée par la mobilisation générale de la Russie du 31 juillet 1914.

"Intimement convaincus que les intérêts économiques et civilisateurs communs des masses du peuple travailleur de tous les pays doivent aussi aboutir à l'avenir, dans une étroite coopération, au combat contre l'exploitation et l'oppression capitalistes, nous jugeons nécessaire la restauration d'une internationale socialiste forte par le travail et par la lutte. En conséquence, la conférence impériale approuve les efforts de la direction du parti allemand tendant à renouer les liens rompus. La sociale-démocratie allemande, faisant retomber la responsabilité du prolongement de cette guerre avec ses sacrifices infinis en vies humaines et en valeurs civilisatrices sur ceux qui s'opposent à une paix prochaine, exprime l'espoir que, dans tous les pays, s'imposera la volonté toujours plus ferme des masses populaires de mettre fin à l'effroyable effusion de sang. Mais elle exige du gouvernement allemand qu'il s'efforce sans relâche de mettre fin à la guerre et de rendre au peuple la paix tant désirée".

La conférence a naturellement approuvé le vote des crédits de guerre par la députation socialiste au Reichstag.

On a prétendu, avec des apparences de raison, que les progrès continuels du socialisme allemand étaient une des causes de la guerre. Dans ce cas, le parti social-démocrate ne se serait pas suicidé, on l'aurait simplement étranglé! Son accroissement, malgré les déclamations impériales, devenait inquiétant. Aux élections de 1912, l'augmentation avait été de près d'un million de voix sur les élections de 1907, c'est-à-dire, que le parti socialiste obtenait presque autant de voix que le parti gouvernemental et une propagande intense, faite par près de cent journaux quotidiens répandus dans tout l'empire, donnait des craintes pour l'avenir. On a pu penser que la guerre serait un remède, amènerait la disparition de ce péril intérieur et transformerait ces socialistes en ardents nationalistes! Plus tard, on constatera que c'est la sociale-démocratie qui aura le plus souffert et sa réorganisation sera très difficile.